

Sexe, drogue et Hollywood

FLEMING, Charles. *Box-office — La biographie du producteur le plus déjanté d'Hollywood*, Paris, Éditions Sonatine, 2009, 348 p.

Michel Coulombe

Volume 27, Number 4, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/577ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

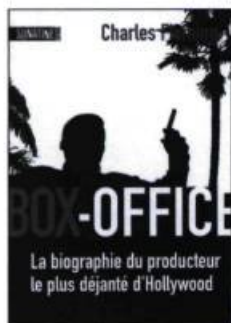
1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Coulombe, M. (2009). Review of [Sexe, drogue et Hollywood / FLEMING, Charles. *Box-office — La biographie du producteur le plus déjanté d'Hollywood*, Paris, Éditions Sonatine, 2009, 348 p.] *Ciné-Bulles*, 27(4), 64–64.

Wang Xiao Shuai (**Beijing Bicycle**, **Shanghai Dreams**), un réalisateur tout aussi influent dans le créneau du cinéma d'auteur. De plus, ignorer des cinéastes comme Li Yang (**Blind Mountain**) et Li Yu (**Lost in Beijing**) représente un manquement qui ne s'explique pas compte tenu de la qualité d'analyse de ce numéro spécial. Dommage! ■



FLEMING, Charles. *Box-office - La biographie du producteur le plus déjanté d'Hollywood*, Paris, Éditions Sonatine, 2009, 348 p.

Sexe, drogue et Hollywood

MICHEL COULOMBE

Un gros bonnet de Hollywood qui commet tous les excès : prostituées, drogues, médicaments, alcool, fêtes spectaculaires, accidents d'automobile, train de vie luxueux, chirurgie esthétique, cures de désintoxication à répétition; voilà qui ressemble à un énorme cliché. Et pourtant, cette énumération résume assez bien la vie tumultueuse du producteur américain Donald Simpson, mort en 1996. Il aura fallu plus de 10 ans avant que le livre que lui a consacré le journaliste Charles Fleming soit publié en français. Avec le recul, la biographie posthume de ce lecteur de biographies de nababs hollywoodiens qui rêvait de devenir lui-même une légende n'a plus rien d'une bombe. Le lecteur n'y trouvera pas de révélation, mais plutôt le portrait d'une industrie particulièrement décadente où « faire de l'argent est la seule raison de faire des films ».

S'inspirant du cinéma, le livre de Fleming comporte une scène d'ouverture, un service funèbre où sont réunis tous les personnages principaux. Puis la vie du producteur défile en *flash-back*. Simpson n'a, somme toute, produit que peu de films, en association avec Jerry Bruckheimer, un producteur toujours très actif (**Pirates of the Caribbean**, **CSI**). Le palmarès de Simpson et Bruckheimer comprend des succès comme **Flashdance**, **Top Gun** et **Beverly Hills Cop**, mais aussi le très quelconque **Days of Thunder**. Comme c'est souvent le cas, les coulisses de cet échec se révèlent plus intéressantes que celles d'une réussite. Les producteurs, qui voulaient profiter de la popularité de Tom Cruise et capitaliser sur son intérêt pour la course automobile, ont lancé la production de **Days of Thunder** en sachant que le scénario n'était pas prêt, pressés par la Paramount qui avait besoin d'un film d'été. Au bout du compte, le budget a explosé, passant de 40 à 70 millions de dollars, et le public n'a pas suivi.

Ce n'est pas en raison des millions engrangés par ses films que l'industrie du cinéma retiendra le nom de Simpson, dont le legs tient en deux mots, *high concept*, une façon efficace de résumer le cinéma dont il serait l'initiateur. Dans cet esprit, par exemple, **Days of Thunder** devient la version automobile de **Top Gun**, bref Top Car. On attribue à Simpson la structure en trois actes des films américains : un premier acte très accrocheur, un deuxième au cours duquel le héros est mis au défi et un dernier sous le signe du triomphe et de la rédemption. De plus, le producteur aurait tracé la voie à ses concurrents en comprenant tout de suite l'importance de MTV. Ses films à succès étaient soutenus par des chansons populaires comme *What a Feeling*. Et s'ouvriraient sur un lever de soleil...

Fleming n'analyse pas la production de chacun des films de Simpson. Il rappelle néanmoins que **Beverly Hills Cop** devait d'abord être un drame, puis une comédie, puis un film d'action lorsque Stallone s'y est intéressé, avant de devenir la comédie

policière qui a lancé la carrière cinématographique d'Eddie Murphy. Dans les grands studios hollywoodiens, on le constate, les réécritures sont innombrables et les scénaristes cruellement interchangeable. On y tolère tous les écarts jusqu'au jour où la mesure est comble. C'est la consommation de drogue de Simpson qui amènera la Paramount à le congédier sans égard aux millions générés par ses films. Que ce soit dans son exploration du sado-masochisme ou dans la pratique de l'exercice physique, Simpson ne faisait jamais les choses à moitié. À la fin de sa vie, au début de la cinquantaine, il dépensait 75 000 \$ par mois en médicaments. Michael Jackson n'a rien inventé...

À quelques occasions, l'auteur s'éloigne de son sujet et aborde tantôt le fonctionnement des réseaux d'escortes, tantôt la consommation de drogues chez les gens riches et célèbres. Le portrait d'ensemble n'a rien d'édifiant. On croise au passage Jack Nicholson qui se fait des lignes de cocaïne et se bagarre avec une prostituée, Sylvester Stallone qui refuse de donner des interviews dans une suite aux murs jaune pâle, Demi Moore qui exige un jet privé plus grand pour que ses bagages ne soient pas empilés, Barbra Streisand qui tient à avoir la suite la plus grande d'un hôtel et tant pis s'il faut en sortir les parents de Hilary Clinton, Charlie Sheen qui frappe sa petite amie et menace de la tuer et un peu tout le monde qui fait un séjour en désintoxication avant de reprendre du service. Pas de doute, Simpson, qui réinventait régulièrement sa jeunesse en Alaska pour la rendre plus excitante, se trouvait en bonne compagnie.

Comme il se doit, l'auteur cite de nombreux titres de films. Certes, **Flashdance** et **Top Gun** constituent des références claires pour tout le monde. Il en va autrement de certains titres en français qui diffèrent parfois en France et au Québec. Qui se souvient de **Voleur de désirs**, de **Tribunal fantôme**, de **La Vie, l'amour, les vaches** ou encore de **Ni Dieu, ni maître**? ■